

les récits tronqués qu'ils en donnent se mêlent et se contredisent entre eux. L'héroïne en est ordinairement Sumâgadhâ, la fille d'Anâthapiṇḍada, le riche et fidèle banquier de Çrâvastî. On est en général d'accord qu'elle se maria en lointain pays, du côté du Bengale; que la famille de son fiancé était dévote aux ascètes nus, de quoi sa foi de bouddhiste et sa pudeur de femme furent également offensées; et que, finalement, elle réussit à persuader son beau-père de mettre, selon la formule, son recours dans le Buddha, sa loi et sa communauté. Sur ce canevas commun ont été brodées des aventures diverses, épiques ou grotesques, selon le goût plus ou moins relevé des rédacteurs. Un passage du *Divyâvadâna*, plus développé dans le texte tibétain de Schiefner, décrit par exemple le Bienheureux arrivant, par la voie des airs, à un appel télépathique de Sumâgadhâ, escorté d'une grande troupe de moines, et tous transportés sur des montures ou des véhicules magiques; cependant, assise sur sa terrasse avec son mari et ses beaux-parents, la jeune femme en fait le « dénombrement » à la manière d'Hélène sur les murs de Troie; mais, dans cette histoire, il n'y a pas trace de querelle domestique, ni de moines nus. Ceux-ci paraissent seulement en un autre endroit du même ouvrage, emprunté, semble-t-il, au *Sûtrâlaṅkāra* : nous y retrouvons la fille d'Anâthapiṇḍada, cette fois en compagnie de la sœur de Jyotiṣka, le héros du précédent épisode, et toutes deux en qualité d'épouses d'un bourgeois de Râjagriha, nommé Çrîgupta, qui avait pour directeur de conscience un docteur hérétique. La sœur de Jyotiṣka se conduit, à l'égard de ce dernier, avec une impolitesse si flagrante, qu'il se retire offensé; mais il glisse sur de la sauce qu'elle a répandue tout exprès à cette intention près de la porte, et il manque de se rompre le cou. Comme expiation du mauvais tour qui vient de lui être joué, le Nirgrantha exige du maître de maison qu'il dresse un véritable guet-apens au Buddha en l'invitant à dîner et en dissimulant devant la porte d'entrée une fosse pleine de charbons ardents. Au moment où le Bienheureux va poser le pied sur le seuil, le